

Passagers de la terre...

Rien ni personne...

Nos rêves en suspend  
Nos souffrances muettes

Personne...

Ne pourra défaire de notre chair  
La terre de l'enfance  
Celle là même qui s'entrouvre  
Sous nos pas.

Rien ni personne...

Dans les ténèbres de nos cris  
N'entendra le battement  
Des âmes englouties.

Rien...

Ne pourra remplacer l'espoir  
De cueillir dans le ciel  
Les fleurs du vent  
Que les orages condamnent.

Jamais le temps...

Nos joies de cendres  
Nos chagrins immenses

Le temps...

Inscrira dans la roche plissée  
Nos sanglots de sang  
Emportés dans les abysses  
Des rivières en flammes

Jamais le temps...

Par delà les saisons  
N'effacera la terreur  
De l'abîme sans fond

Jamais...

Sous nos paupières closes  
Brûlantes de pleurs  
Le visage de l'aimé  
Ne s'estompera

Passagers de la terre...

Nos quêtes d'idéaux  
Nos prières silencieuses

La terre...

Précipite nos destinées  
Et jusqu'au bout de la nuit  
Nos oraisons sont les mêmes

Passagers de la terre...

Les lieux se souviennent  
De nos racines entremêlées  
Des promesses de paix

Passagers...

La frondaison nous protège  
Des nuits fraîches d'avril  
Agrippés aux nuages  
Nos songes nous emportent

Si loin...  
Là où rien ni personne...  
Là où jamais le temps...

Passagers de la terre...

Dédié à Louis-Philippe Dalember  
(Réf : Ballade d'un amour inachevé)